

# DEGas,

## L'INVENTION DU DESSIN MODERNE

PAR MANUEL JOVER

MUSÉE MALRAUX, LE HAVRE.  
DU 12 JUIN AU 19 SEPTEMBRE 2010.

**Degas inédit – Les Degas de la donation Senn.**  
Commisariat : Annette Haudiquet, conservateur du musée.

Le fonds Senn comprend notamment un exceptionnel ensemble de dessins et de pastels d'Edgar Degas, pour la plupart inédits. Essentiellement œuvres de jeunesse, dessins préparatoires pour les grandes compositions historiques, l'ensemble témoigne d'un goût original et affirmé.

Edgard Degas fut un dessinateur extraordinaire, l'égal peut-être de ces trois géants qu'il admirait tant et dont il collectionna avidement les feuilles (et les toiles !) : Ingres, Delacroix, Daumier. Sa conception artistique est basée sur l'autorité du dessin – en ceci comme en d'autres choses, il diffère de ses amis impressionnistes, avec lesquels il ne saurait se confondre, même s'il participa aux expositions impressionnistes de 1874 à 1881. C'est évident dans les œuvres de sa première période, nourrie de l'exemple des maîtres anciens qu'il copie tant au Louvre qu'en Italie : peintures à sujets historiques dans la grande tradition classique revivifiée par Ingres, Delacroix, Puvis de Chavannes. Ça ne l'est pas moins par la suite et surtout dans la dernière phase de sa carrière où il privilégie le pastel qui dessine et peint en même temps, dessine dans la couleur et par masses colorées. La collection Olivier Senn, constituée entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 30 et donnée par Hélène Senn-Fould au musée Malraux du Havre en 2004, offre un bel échantillonnage de l'œuvre dessinée de Degas. Le goût de ce collectionneur l'a porté à acquérir surtout des feuilles de la jeunesse de l'artiste, de sa période "classique", à quelques exceptions près dont deux pastels de 1884 et 1888, des femmes au bain, thème favori du vieux Degas et point d'orgue éblouissant de tout son œuvre. Les deux bouts de la chaîne sont →



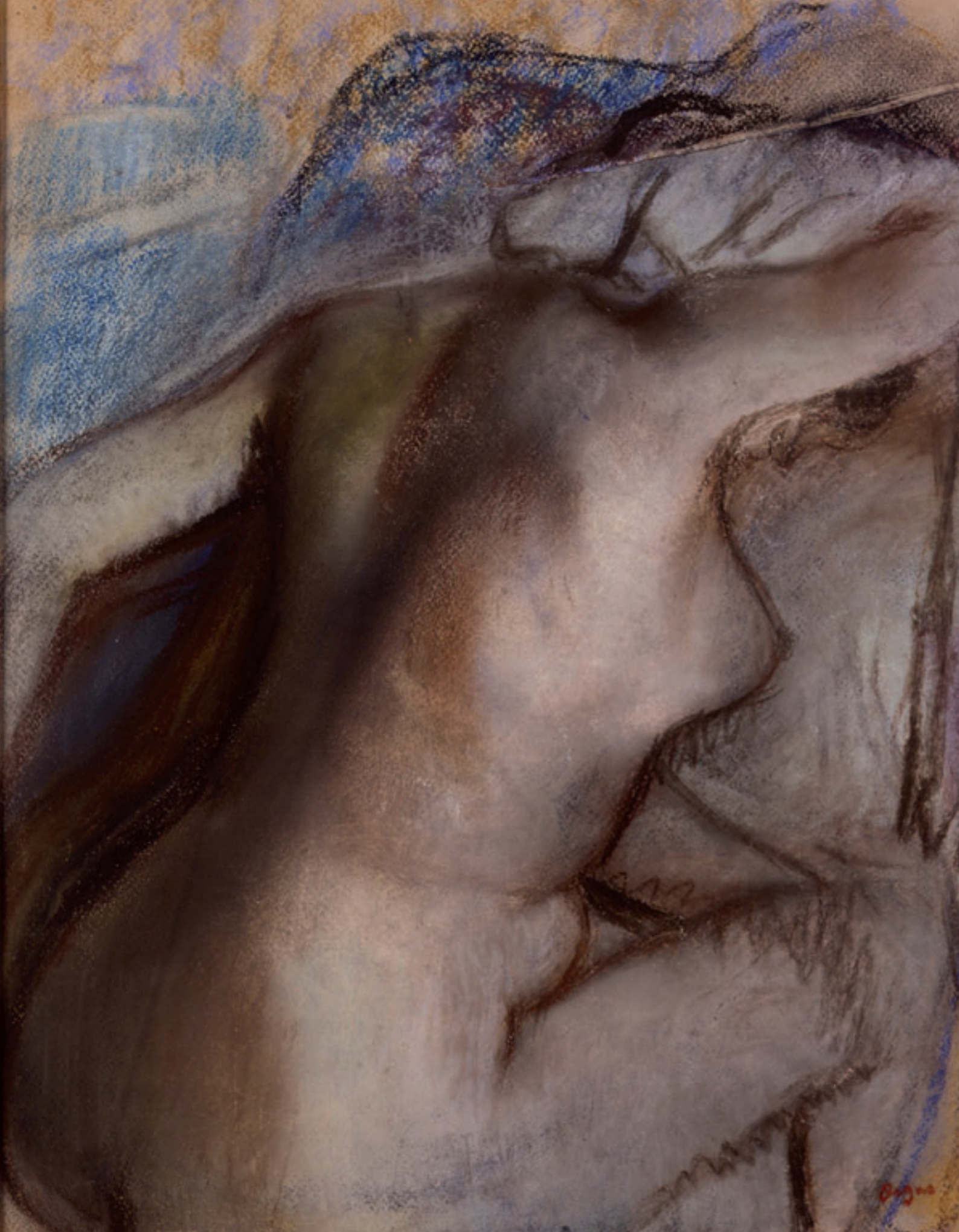
Ci-contre :

*Intérieur (piano avec partition ouverte), étude pour Madame Camus au piano.*  
1869-1870, pastel, 44 x 33 cm. Collection SENN. Musée Malraux, Le Havre.

À droite :

*Femme nue s'essuyant la nuque.*

1884, pastel. Collection SENN. Musée Malraux, Le Havre.







ainsi réunis, qui permettent de mesurer l'ampleur du chemin parcouru mais aussi la pérennité d'un certain idéal, que l'on dira "classique" car fondé sur le potentiel expressif et plastique de la figure humaine. Dans les années qui suivent sa formation (à l'école des Beaux-Arts, chez Louis Lamothe, élève d'Ingres ; en Italie, au cours de longs séjours), Degas ambitionne de peindre une série de peintures d'histoire. Les sujets sont empruntés à la Bible (*La fille de Jephté*, 1859-1861) ou à l'antiquité biblique (*Sémiramis construisant Babylone*, vers 1862), à l'histoire ancienne (*Alexandre et Bucéphale*, *Petites filles spartiates provoquant des garçons*, vers 1862) ou médiévale (*Scène de guerre au Moyen Âge*, 1865). Seule la dernière fut exposée au Salon. Bientôt, Degas, converti aux thèmes de la vie moderne, et se considérant comme un peintre de "l'école réaliste" (terme qu'il préfère au qualificatif "impressionniste"), ne voudra plus se commettre au Salon, où il voit le temple d'une tradition dégénérée. Mais pour l'heure, il travaille selon les méthodes transmises

par l'académie au fil des siècles. Ses compositions sont longuement réfléchies, les différentes parties font l'objet d'études préparatoires, les figures sont étudiées d'abord nues, puis habillées ; après quoi tous les "morceaux" sont assemblés, replacés dans la grille perspective, en un tout qui devrait être homogène mais qui, en ce cas, peine à le paraître. Ces œuvres sont d'anachroniques mais très intéressantes tentatives pour concilier le maillage du traditionnel espace narratif avec l'intuition d'un

Ci-dessus :

*Jockey à cheval*, étude pour *Avant la course*..

Vers 1872-1873, pierre noire sur calque, 21 x 17 cm.

Collection SENN. Musée Malraux, ville du Havre.

Ci-contre :

*Homme nu penché*, étude pour *La Fille de Jephté*..

Vers 1859-1861, pierre noire, 30 x 23 cm.

Collection SENN. Musée Malraux, ville du Havre.

autre espace, que réclame l'époque, plus adapté à l'expression de la vie moderne. Le plus réussi de ces tableaux, les *Petites filles spartiates*, l'est par le "vif" des figures, leur véhémence et leur vitalité sexuelle, mais aussi par le glissement de l'espace perspectif, à coups de flous, de repentirs non dissimulés, de frottage de la matière sur le grain de la toile, de plans relevés à la verticale, vers un espace délibérément pictural. Ces œuvres inabouties, et celle qui conclut la séquence, *Mademoiselle Fiocre dans le ballet La Source* (1867-1868), qui est une pseudo-peinture d'histoire, ont donné lieu à d'admirables dessins. Dans ces figures nues ou drapées, l'artiste s'attache non aux expressions par lesquelles elles devraient participer à l'action dans le tableau, mais à la splendeur des formes, à l'ampleur de la grande forme qui, des Grecs et de Raphaël, lui est transmise par Ingres, à qui certaines feuilles font irrésistiblement penser : fluidité des lignes, modelés clairs, unité lumineuse des corps. Il faut prendre au sérieux la passion de Degas pour Ingres, c'est une des clés de sa conception artistique. Dans d'autres feuilles, c'est à Watteau que l'on pense :

même délicatesse extrême dans le rendu d'un sein, d'une nuque de femme. Ou à Daumier, pour l'énergie drue d'un dos masculin.

Tout au long de sa carrière, Degas n'aura de cesse de déconstruire l'espace perspectif, de l'écarteler, le démembrer, à travers des dispositifs originaux, décadrages, fragmentations, évidement du centre, traitement des plans en "parois" juxtaposées, bref en lui substituant le champ visuel mouvant qui est le nôtre, traversé d'une réalité elle-même mouvante. Mais cette démarche résolument moderne ne l'a pas empêché de poursuivre son idéal de plénitude formelle concentrée dans l'image du corps féminin, idéal qui s'accomplit souverainement dans les "femmes au bain" de sa vieillesse, où l'on retrouve les mêmes corps, les mêmes attitudes que dans les œuvres de jeunesse, transposés dans un autre contexte, le bain, mais en réalité se passant de tout contexte, histoire ou anecdote, pour n'être plus que paysages humains, galbes, montuosités, méplats, creux, fossettes, ruissellement des chevelures, sculptés dans l'épaisseur poudreuse et nacrée du pastel. ■

